

# Iran : la bombe au poing, Interview Bruno Tertrais \*, « Si l'Iran va au plus vite, il peut avoir la bombe d'ici deux ou trois ans », Le Point, 20 avril 2006

*Propos recueillis par Mireille Duteil*

Le Point : La rapidité avec laquelle l'Iran est parvenu à fabriquer de l'uranium faiblement enrichi vous surprend-elle ?

Bruno Tertrais : Non. Les enquêtes de l'AIEA avaient permis de faire connaître les progrès iraniens. Le test d'une cascade de 164 centrifugeuses correspond au calendrier pressenti. Il reste maintenant trois étapes à franchir par les Iraniens. La première : monter d'autres cascades. L'usine pilote de Natanz a la capacité d'accueillir 984 centrifugeuses, regroupées en six cascades, et l'Iran a continué à en construire pendant les négociations avec l'Europe.

Deuxième étape : passer du stade actuel, expérimental, à la fabrication de l'uranium au stade industriel. Troisième étape : passer de l'uranium faiblement enrichi (3,5 %, à usage civil), à l'uranium hautement enrichi (90 %, à usage militaire). L'étape majeure est le saut entre 0 et 3,5 %. L'essentiel du chemin est donc fait.

Combien de temps pour parvenir à la bombe ?

Si l'Iran va au plus vite, il peut avoir la bombe d'ici deux à trois ans, c'est-à-dire vers la fin 2008. Une fois opérationnelle, l'usine pilote de Natanz pourra produire 20 kilos d'uranium hautement enrichi, l'équivalent de la bombe d'Hiroshima, en un an et demi à deux ans, sauf problème technique majeur. Reste ensuite à fabriquer l'engin. Quant à l'usine principale de Natanz, elle a une capacité d'accueil de 54 000 centrifugeuses...

Les Iraniens travaillent-ils toujours avec le père de la bombe pakistanaise, Abdul Kader Khan ?

Non. Les Etats-Unis y ont mis le holà, et le Pakistan a compris la leçon. Si ce pays veut recevoir les avions F16 dont il vient récemment de confirmer la commande...

L'Iran travaille-t-il seul ?

Peut-être avec les Nord-Coréens. Certains indices laissent supposer et il y a eu d'étranges visites bilatérales entre les deux pays ces dix dernières années. Mais l'essentiel du programme est aujourd'hui national. Dès la fin des années 80, Téhéran avait formé d'excellents techniciens.

Si les Etats-Unis décident d'employer la force, quel sera le moment qui pourra être choisi ?

Une telle opération n'aura lieu que si Téhéran continue à s'approcher du seuil nucléaire et que les sanctions ne s'avèrent pas efficaces. On n'en est pas là, et des sanctions pourraient provoquer un revirement iranien. Le régime a un vrai souci de sa légitimité au plan intérieur et extérieur. Ce n'est pas la Corée du Nord. L'Iran a une vraie opinion publique. Si les mollahs estiment que la légitimité du régime est mise en cause par la population, ils réfléchiront. De même, s'ils voient que leur objectif de se voir reconnaître comme grande puissance est compromis, ils changeront peut-être d'avis. L'Iran voudrait être, comme l'Inde, une puissance nucléaire respectée. La motivation de son programme nucléaire est plus politique que sécuritaire. Cela ne le rend pas moins dangereux. Nous devons lui faire comprendre qu'il n'obtiendra pas la reconnaissance souhaitée sans renoncer aux activités proliférantes

\* Chercheur à la Fondation pour la recherche stratégique